

Rougier, Henri (1980) *Les hautes vallées du Rhin, étude de géographie régionale*. Gap. Éditions Ophrys, 373 pages, ISBN 2-7080-0478-6, 21 X 27 cm.

André-Louis Sanguin

Volume 24, numéro 62, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021484ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021484ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sanguin, A.-L. (1980). Compte rendu de [Rougier, Henri (1980) *Les hautes vallées du Rhin, étude de géographie régionale*. Gap. Éditions Ophrys, 373 pages, ISBN 2-7080-0478-6, 21 X 27 cm.] *Cahiers de géographie du Québec*, 24(62), 353–355. <https://doi.org/10.7202/021484ar>

réalisé en Ontario et, plus récemment, dans les provinces de l'ouest. Dans cette perspective, l'auteur conclut son étude en ces termes : « En fait, un État-portier ne peut indéfiniment ignorer que pour se développer, il doit s'ouvrir largement sur le monde extérieur; et l'aménagement du territoire ne peut faire fi de la géographie » (p. 709).

Le livre de Lasserre est divisé en cinq parties. La première analyse le rôle du Saint-Laurent comme voie de peuplement; il en ressort que l'axe laurentien a non seulement servi de support à l'enracinement des Québécois francophones, mais aussi (et surtout) de porte d'entrée des immigrants européens d'origines diverses vers les autres régions du pays et du continent. La deuxième partie traite de la voie d'eau laurentienne comme support à des fonctions économiques successives et changeantes : commerce des fourrures, puis du bois et enfin des céréales. La troisième partie décrit les différents projets de canalisation du Saint-Laurent entre Montréal et le lac Ontario, pour terminer avec les travaux de l'actuelle voie maritime. La quatrième partie examine l'organisation actuelle des transports sur le Saint-Laurent : conditions physiques de la navigation, batelleries, ports et trafics. Enfin, la cinquième partie analyse le rôle du Saint-Laurent dans l'organisation de l'espace, aussi bien comme voie de transit que comme « axe de vie » (p. 619).

Cet ouvrage représente la synthèse de plus de dix années de recherches sur le Saint-Laurent. Ces efforts ont été couronnés en 1975, alors que l'auteur défendait avec succès sa thèse de doctorat d'État, intitulée *L'homme et le Saint-Laurent, étude géographique*, à l'université de Paris I. Le livre est une version remaniée de cette thèse monumentale de 1255 pages. Un tel travail de remaniement et de mise à jour est une tâche ingrate et difficile. Les rares critiques que l'on pourrait formuler au sujet du livre découlent justement des problèmes auxquels l'auteur d'une thèse si considérable a dû faire face. Alors que l'ouvrage a été publié en 1980, les références bibliographiques les plus récentes remontent à 1974. D'autre part, les cartes et les tableaux ayant pour objet les trafics laurentiens ne portent pas toujours sur des années récentes (1971 pour certains, 1975 ou 1976 pour d'autres). Enfin, l'auteur aurait peut-être eu intérêt à développer davantage la dernière partie, celle qui traite du Saint-Laurent comme facteur d'organisation de l'espace; celle-ci ne compte que 83 pages, alors que l'analyse historique (les trois premières parties) occupe plus de 400 pages. Lors d'une édition ultérieure de l'ouvrage, il serait donc souhaitable que l'auteur tente de corriger ce déséquilibre.

Malgré ces quelques faiblesses, le livre du Professeur Lasserre représente une contribution de tout premier plan à l'enrichissement de l'analyse géographique d'un espace-clé du Québec et du Canada. Il pourra certainement servir de base de départ pour d'autres recherches sur le Saint-Laurent; d'autre part, il constituera sans doute une source bibliographique majeure pour bon nombre de cours universitaires portant sur le Québec, le Canada et la géographie des transports. Afin d'augmenter son utilité dans cette dernière perspective, il serait d'ailleurs souhaitable qu'une traduction anglaise en soit réalisée dans les meilleurs délais.

En conclusion, il est à espérer que la recherche géographique au Québec et au Canada s'enrichisse d'autres ouvrages de synthèse comme celui-ci, car, comme le dit si bien Pierre Camu dans la préface du livre, « on n'a pas encore passé au peigne fin tout le territoire d'un pays aussi vaste », où « les grandes synthèses sont encore à faire. »

Jean CERMAKIAN

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières*

ROUGIER, Henri (1980) **Les hautes vallées du Rhin, étude de géographie régionale**. Gap, Éditions Ophrys, 372 pages, ISBN : 2-7080-0478-6, 21 × 27 cm.

Le livre de Routier est le texte d'une thèse de doctorat d'État soutenue à l'Université de Grenoble I en mai 1979. Son titre, son contenu et son style posent une interrogation quant à l'avenir de la géographie régionale. Cette dernière est-elle aujourd'hui un tas de cendre, un canard boiteux

ou un phénix renaissant ? De toute évidence, la notion de région a toujours été au centre de la préoccupation du géographe. Cette notion a évolué comme la géographie elle-même. Elle constitue un problème non résolu dans la mesure où la science géographique est loin d'avoir épuisé son objet. Beaucoup de chercheurs, durant les dernières décennies, ont soutenu qu'il ne saurait y avoir de géographie sans découpage régional et qu'il était impossible de cesser de diviser l'espace. Pour eux, il était donc hors de question qu'il n'y ait pas une région géographique, c'est-à-dire un cadre adéquat convenant aux besoins de la discipline.

Pendant près d'un siècle (1873-1968), les géographes français ont été les maîtres incontestés de la géographie régionale, mais ils vécurent sur un mythe en ignorant totalement le concept pourtant central de spatialité différentielle. Conçu par Reynaud puis développé par Lacoste, ce concept repose sur le principe suivant : « Chaque type de phénomène possède son échelle spatiale propre; on ne peut faire coïncider les aires d'extension de tous les phénomènes ». Le mythe repose essentiellement sur la prescription vidalienne qui considère la synthèse régionale comme l'objectif ultime du géographe. Cette position a engendré le postulat biaisé suivant : « La région existe, c'est une donnée de fait, une réalité vivante, il n'y a pas besoin de la démontrer ». Du mythe a découlé une liturgie ritualiste : la monographie régionale. Ses règles furent inspirées par Vidal de la Blache (1845-1918), codifiées par Jean Brunhes (1869-2930) puis amplifiées par Albert Demangeon (1872-1940) et Raoul Blanchard (1877-1965). En cette fin de siècle, forme-t-elle encore un paradigme satisfaisant ? En effet, la région occidentale a subi une modification si profonde de sa définition et de ses modes d'analyse qu'il est permis de se demander si la synthèse régionale peut encore être considérée comme l'objectif ultime du géographe.

La thèse de doctorat d'Etat d'Henri Rougier sur les hautes vallées du Rhin (c'est-à-dire, la moitié occidentale du canton des Grisons en Suisse) constitue en 1980 une excellente illustration et une survivance notable de la prescription vidalienne, du code brunhien et de la pratique blanchardienne touchant la grande monographie régionale classique. Cette dernière a formé l'image de marque de l'école française, tout au moins jusqu'aux événements de mai 1968. Effectivement, la thèse de Rougier respecte la triple structure définie par Brunhes : 1) analyse exhaustive de l'environnement physique (relief, climat, sol, végétation, hydrologie...); 2) analyse des formes d'occupation et d'activités humaines (population, agriculture, industrie, transport, villes, tourisme...); 3) analyse de la psychologie de l'ajustement humain à la nature dans la région étudiée (vision possibiliste). En ce sens, la thèse de Rougier a plus d'un point commun avec les Études Canadiennes de Raoul Blanchard (publiées en 5 volumes chez Beauchemin à Montréal de 1935 à 1954).

Rougier a donc tenté, avec succès, d'épuiser la couverture des Grisons occidentaux au moyen d'une méthodologie descriptive mettant en relief les éléments statiques qui donnent aux hautes vallées du Rhin leur personnalité et qui les différencient des autres régions. Le livre forme ainsi un compte rendu explicatif et intégré de paysages et de genres de vie locaux de telle sorte que Rougier dépeint avec beaucoup de finesse et de sensibilité l'individualité des Grisons occidentaux et d'une partie du pays romanche. Mais, comme pour toutes les autres grandes monographies régionales classiques, l'auteur ne répond pas à la question fondamentale relative à la nature de la région et à ses limites.

Nous sommes ici en présence d'un ouvrage brillant, très bien écrit, fort bien documenté et caractérisé par une érudition extrêmement poussée. On a parfois la sensation d'être placé devant la minutie posologique du pharmacien. Le style clair et coulant laisse facilement place à l'insertion de 179 cartes, 156 tableaux et 27 photographies dans le texte, ce qui renforce l'aspect exhaustif et méticuleux de cette contribution. Toutefois, la démarche reste descriptive, ce qui empêche, pratiquement, l'émergence de réflexions théoriques, de développements conceptuels ou de tentatives modélisantes.

Dans une première partie (p. 15 à 108), intitulée « L'espace, le temps, la nature », de très belles pages sont consacrées aux nappes de charriage, aux cônes de déjection, aux avalanches, à la nivologie et glaciologie quaternaires alpines ainsi qu'au phénomène du foehn (le chinook des Rocheuses). Toutefois, la biogéographie et la pédologie ne sont abordées qu'en deux pages ! La seconde partie (pp. 112 à 196), dénommée « Les régions : un assemblage de petites unités », analyse notamment l'impact des sports d'hiver sur le désenclavement et le développement de

l'espace montagnard. Des pages très attachantes font découvrir le peuple romanche, cette latinité pratiquement oubliée par les autres peuples latins. Rougier montre également la complexité des Grisons occidentaux centrés sur le Rhin antérieur et le Rhin postérieur. Cette complexité provient de la multiplicité des vallées qui forment autant d'unités géographiques. Parfois, cette seconde partie de l'ouvrage n'échappe pas au danger guettant toute monographie régionale, à savoir la tonalité descriptive. La troisième partie (pp. 200 à 329) est intitulée « Les hommes, leurs activités, leurs problèmes ». Ce dernier volet se préoccupe des questions de population, d'élevage, d'hydro-électricité, d'industrie et de tourisme. Là réside la dynamique actuelle du canton des Grisons. Il est dommage que cette partie soit un peu courte.

Les trois pages de la conclusion constituent une vivante illustration du « savoir-écrire » comme principe intégrateur formel de l'école française. En effet, est résumé en peu de phrases tout le suc géographique des Grisons, ce pays aux 150 vallées. D'une façon plus générale, la thèse de Rougier est une démonstration du brio stylistique des géographes français. En cela, l'auteur est un digne héritier des Blanchard, Allix, Veyret et autres qui ont marqué de leur empreinte l'étude de l'arc alpin. À l'avant-dernière page (p. 332), est synthétisé en deux phrases le noeud de la problématique des Grisons : « Lorsque d'ici quelques années..., on pourra traverser les Grisons en moins de deux heures, sans rencontrer le moindre feu tricolore ni parcourir aucune agglomération, par une route ou une autoroute bordées de chaque côté par une clôture en grillage et dont les seuls points de contact avec l'environnement spatial seront une vingtaine d'échangeurs, que deviendra l'économie régionale, et à travers elle, toute cette partie du Canton des Grisons ? Se produira-t-il un divorce entre la voie de transit et la région traversée ? »

En refermant la dernière page du livre de Rougier, une double question s'impose à l'esprit : les hautes vallées du Rhin forment-elles une véritable région ? Le sous-titre du livre n'est-il pas un découpage commode tout autant qu'arbitraire servant de cadre de travail pour l'établissement d'une monographie érudite ? En page 108 de son ouvrage, l'auteur écrit d'ailleurs justement : « Les hautes vallées du Rhin ne forment pas, en fait, une région; c'est une mosaïque, une sorte de puzzle où tout finit par aboutir au creuset rhénan mais où tout est si différent d'un endroit à l'autre ». Et, à cette même page, Rougier ajoute cette phrase troublante : « L'étude des régions a souvent l'apparence d'un catalogue fait de petits chapitres sans grande liaison les uns avec les autres. C'est la nature qui veut cela; refuser de la suivre serait nier une réalité ». Dès lors, pourquoi parler de géographie régionale ?

Comme toutes les monographies classiques, la thèse de Rougier apparaît comme une connaissance en soi permettant de comprendre une aire géographique en tant que telle. Mais cette connaissance en soi évite de répondre aux quatre questions centrales suivantes : 1) À quoi sert la notion de région en géographie ? 2) Quelle est la place de la région dans l'ensemble de la réflexion géographique ? 3) Pourquoi fait-on des découpages régionaux ? 4) Quel est le but d'une étude régionale ? Dans cette optique, la thèse de Rougier, digne continuateur de la tradition des doctorats d'État à monographie régionale, ne repose sur aucun modèle et aucune théorie. L'érudition de plus en plus fine semble tenir lieu de nouveauté méthodologique et la démarche expérimentale et déductive est rejetée. Dans ces conditions, l'option « monographiste » n'a-t-elle pas pour effet de pousser l'exceptionnalisme à l'excès et, partant, de récuser l'existence de lois ou de principes généraux ? La contribution d'Henri Rougier forme ainsi l'illustration la plus parfaite d'un processus idiographique et non nomothétique.

Finalement, il est permis de se demander si la monographie régionale ne représente pas un type d'approche périmée pour deux raisons assez claires. Premièrement, elle n'insiste pas assez sur la mécanique des rapports entre les différents facteurs faiseurs d'une région donnée. Deuxièmement, l'immense patchwork de monographies régionales n'a pas été capable, en plus d'un siècle de pratique, de faire émerger une théorie dynamique de la géographie régionale. De ce fait, la géographie régionale, comme branche de la discipline, semble enlisée dans une impasse scientifique.